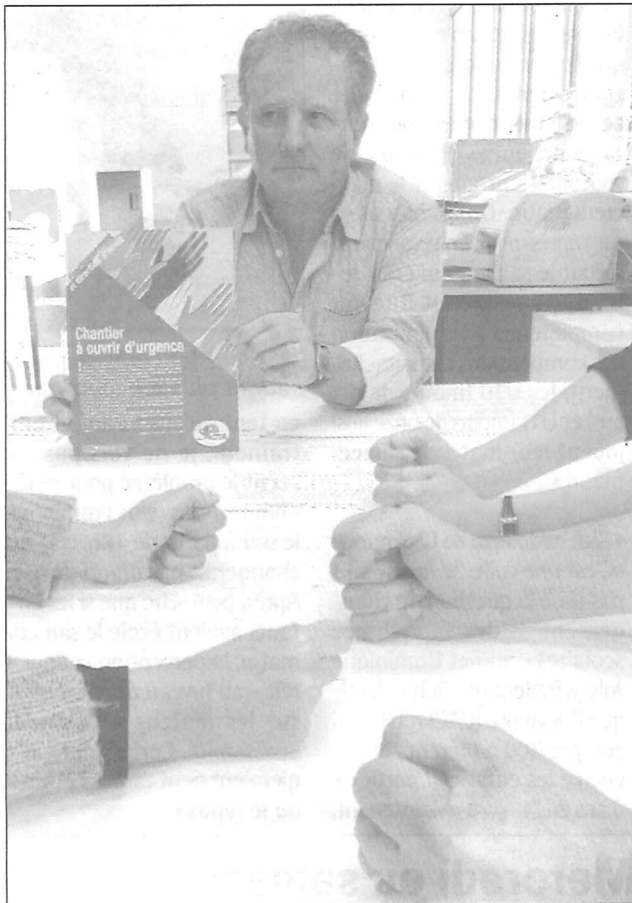


Ecole : les "dirlos" tapent du poing sur la table !

Le Syndicat des enseignants de l'union nationale des syndicats autonomes (SE-UNSA) vient de publier les conclusions d'une vaste enquête sur le moral des directeurs des écoles maternelles et primaires. Son constat est accablant. Si 94% d'entre eux jugent leur métier intéressant, 97% estiment qu'il est épuisant et stressant. Les Yvelines n'échappent pas à la règle. Quatre directeurs témoignent.

E LLE A CARRÉMENT DÉCIDÉ d'abandonner. Après avoir dirigé une école près de Conflans-Sainte-Honorine, Coralie* «ne pouvait plus mener correctement sa vie professionnelle et personnelle. Tout simplement m'occuper de mes enfants. Maintenant que je suis adjointe, j'ai retrouvé un rythme normal.»

À ses côtés, ses collègues seraient presque à l'envier. Qu'ils viennent de Versailles, de la Ville nouvelle ou de la région de Montfort l'Amaury, ces directeurs d'école maternelle ou primaire font le même constat : «Nous saturons sous la fonction et les responsabilités.» «Il faut tout faire ! La classe, installer Internet, réparer en urgence une fuite d'eau ou un problème électrique, commander des pansements pour l'infirmière...», témoigne une jeune directrice installée en zone rurale. «Moi, je connais par cœur la photocopieuse tant je l'ai démontée et remontée», ajoute son collègue de Trappes. Et au final, tout cela



◆ Entouré de directeurs «oppressés et fatigués», Marcel Dupuy, secrétaire départemental SE-UNSA 78, estime que la situation nécessite une réforme en profondeur.

ne viendrait que s'ajouter à une montagne de missions qui sont aujourd'hui dévolues à ces chefs d'établissement qui ont l'éducation de nos enfants entre les mains.

«Ce n'est plus tenable»

Un décret les référence avec précision. Il en existe une petite quarantaine allant de l'intégration des enfants et des enseignants aux réunions «au moins deux fois par semaine», en passant par l'inventaire du matériel et les enquêtes demandées par la hiérarchie. «La plupart ne souffrent aucun délai et nous ne voyons jamais le retour, estime un directeur versaillais. On nous demande d'être efficaces, mais le travail est trop lourd. Sans compter la classe à faire, parce qu'un directeur continue à enseigner même s'il est déchargé au minimum d'une journée, le téléphone qui n'arrête pas de sonner, les mails, les collègues absents, les parents mécontents, etc...»

Tout cela mis bout à bout, «la

situation ne serait, selon Marcel Dupuy, plus tenable. Il ne faut pas oublier qu'à la base, ces directeurs et directrices sont des enseignants. C'est leur premier métier et ils ne doivent pas s'en couper. Il leur faut du temps et un secrétariat de qualité.» Pour le secrétaire départemental de SE-UNSA 78 (Syndicat des enseignants de l'union nationale des syndicats autonomes des Yvelines), «ce mal-être, cette pression, ce cafard des "dirlos" ne sont pris en compte par personne. Tout le monde se renvoie la balle. On ne parvient même pas à savoir combien se mettent en arrêt maladie à cause de cela.» «Et on n'oserait pas, ajoute une directrice. Ce serait pire après car il faudrait rattraper le retard.» Car ce que le syndicat pointe du doigt, c'est la solitude de ces cadres. «Dans un collège, il y a du personnel administratif. Nous, nous n'avons rien. Pire : les aides administratives nous ont été retirées», constate Marcel Dupuy.

Autre problème, ces mêmes directeurs déplorent leur manque de formation. «On nous demande des compétences que l'Éducation nationale ne nous a pas inculquées. Nous sommes des cadres à qui l'on n'a pas appris à être cadres. Le tout pour une poignée d'euros en plus», déplore un chef d'établissement de Trappes. Suivant le nombre de classes dont ils ont la charge, leur fonction permet de toucher de 124 à 157 euros par mois en plus. «Même pas de quoi faire garder les enfants lorsqu'il y a une réunion tardive le soir», ironise une directrice-maman.

Aujourd'hui, tous espèrent que la question sera ouverte en 2013, comme l'a promis le ministre de l'Éducation nationale, Vincent Peillon. En attendant, les "dirlos" tentent de garder le moral. «Quand nous nous retrouvons en face des enfants, de nos enfants, l'amour du métier la conscience professionnelle reprennent le dessus.» F. D.

* Le prénom a été modifié.